

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

114-3 | 2007

Travail, femmes et genre

The Non-Classical Lexicon of Celtic Latinity, vol. 1 – letters A-H, Corpus Christianorum – Continuatio mediaevalis, Royal Irish Academy Dictionary of Medieval Latin from Celtic Sources, Constituent Publication I – with foreword by Dáibhí Ó Cróinín

Bernard Merdrignac



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/441>

ISBN : 978-2-7535-1507-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2007

Pagination : 195-197

ISBN : 978-2-7535-0554-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Bernard Merdrignac, « The Non-Classical Lexicon of Celtic Latinity, vol. 1 – letters A-H, Corpus Christianorum – Continuatio mediaevalis, Royal Irish Academy Dictionary of Medieval Latin from Celtic Sources, Constituent Publication I – with foreword by Dáibhí Ó Cróinín », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 114-3 | 2007, mis en ligne le 30 septembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/441>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Presses universitaires de Rennes

The Non-Classical Lexicon of Celtic Latinity, vol. 1 – letters A-H, Corpus Christianorum – Continuatio mediaevalis, Royal Irish Academy Dictionary of Medieval Latin from Celtic Sources, Constituent Publication I – with foreword by Dáibhí Ó Cróinín

Bernard Merdrignac

RÉFÉRENCE

Turnhout, Brepols, 2005

- 1 Voici une vingtaine d'années, Michael Lapidge et Richard Sharpe publiaient une *Bibliography of Celtic Latin Literature*: les Bretons continentaux avaient déjà leur place, pour la première fois, dans cette contribution au projet de *Dictionary of Medieval Latin from Celtic Sources* patronné par la *Royal Irish Academy* qui s'efforçait de circonscrire la littérature latine dans les pays celtiques ainsi que les productions des auteurs celtes émigrés à l'étranger du v^e au XIII^e siècle.
- 2 Dix ans plus tard, en collaboration avec le *Dictionary of Medieval Latin from Celtic Sources*, les éditions Brepols publiaient sous forme de base de données le corpus *Archive of Celtic-Latin Literature* de la *Royal Irish Academy* qui prenait en compte la plupart des textes insérés dans la *Bibliography of Celtic Latin Literature*. Y figuraient des auteurs

incontournables tels que Gildas, Patrice, Colomban ou Jean Scot Erigène, bien entendu, mais aussi, par exemple, pour la Grande Bretagne, Caradog de Llancarfan ou Giraud de Barry, pour l'Irlande Muirchú, Tírechán ou Cogitosus, pour l'Écosse, Jocelin de Furness entre autres. À côté des nombreux *peregrini* insulaires émigrés sur le continent tels que Dungal, Dicuil ou Muiredach, les hagiographes bretons du IX^e siècle (comme Bili, Ratvili, Wrmonoc) étaient pris en compte, mais aussi Abélard ou Robert d'Arbrissel, quoique le caractère celtique de la latinité de ces derniers auteurs reste largement sujet à caution. Notons aussi qu'à côté des canons pénitentiels et des textes législatifs insulaires, les *Libri Romanorum et Francorum (Canones Wallici)* étaient restitués à la Bretagne. Le caractère archaïque (V^e siècle) de cette « ancienne loi des Bretons armoricains » que soupçonnait déjà L. Fleuriot a été brillamment confirmé par S. Kerneis qui présente des arguments permettant d'établir que la rédaction de ce texte a été l'un des éléments de la pacification de l'Armorique à la suite de la victoire d'Aetius sur la Bagaude de 445.

- 3 Dans l'« Avertissement » qui ouvre le présent ouvrage, Daibhi O'Croinin, président du Comité éditorial, retrace ces étapes préliminaires qui ont abouti, sous les auspices de la *Royal Irish Academy*, à la publication du premier volume (lettres A à H) de ce *Lexique* de la latinité celtique (*NCLCL*) durant la période du V^e au XIII^e siècles. Il ne s'agit à proprement parler - précisent en introduction Anthony Harvey et Jane Power - ni d'un dictionnaire étymologique (quoique celui-ci fournisse des indications de provenance ou des rapprochements suggestifs), ni d'un thesaurus (bien que, pour chaque terme, soit mentionnées sa fréquence et son extension chronologique et géographique). Le *NCLCL* prend aussi en compte des mots qui se rencontrent en latin standard mais qui apparaissent, dans les sources recensées dans l'ACLL, avec une orthographe spécifique ou sous des formes qui ne se retrouvent pas ailleurs dans l'Occident médiéval. La trop fameuse *britannica garrulitas* (« bavardage breton » ; ou mieux : « logorrhée bretonne ») trouve donc ici la place qui lui revient.
- 4 Dans cette perspective, parmi les constatations que permet la consultation de ce premier tome, on trouve déjà la confirmation de la richesse du vocabulaire d'origine grecque ou hébraïque dans la latinité celtique. Ainsi, le verbe *charaxare*, démarqué du grec *caravsein* (« inciser », « graver »), est pris au sens d'« écrire » à partir de Virgilius Maro Grammaticus (V^e-VI^e siècles) ; cet emploi figuré se relève surtout chez des auteurs insulaires (Adamnan, Aldhelm, *Penitentiale Bigotianum*). Mais il se rencontre aussi chez les Bretons continentaux. À la formule « *Mihi craxanti litteras missereatur Trinitas* » dans le colophon du scribe Arbedoc sur un manuscrit breton (Paris BN lat. 12021, f^o 139R) de la seconde moitié du IX^e siècle signalée naguère par P.-Y. Lambert (*EC*, 21-1984), puis par L. Lemoine (*ABPO*, 102-1995), on peut aussi adjoindre la charte 2 de Landévennec « *sicut in primo libro de vita eius scripto nuper edidimus atque caraximus* » qui fait référence à la *Vita* de saint Guénolé. Cet attrait pour le vocabulaire recherché n'implique d'ailleurs pas que les auteurs maîtrisaient le grec (ou l'hébreu) pour autant. Il est plus probable qu'ils avaient recours à des glossaires gréco-latins, comme cela pourrait être le cas de l'adjectif *diasyrcticus* (« ironique ») dans la *Vita* de saint Magloire (qui, sans doute faute d'édition intégrale, n'est pas prise en compte dans l'ACLL).
- 5 Les *Hisperica Famina* ont souvent été présentées (à la suite de P. Grojean) comme des manuels scolaires destinés à permettre l'acquisition d'un vocabulaire recherché, voire prétentieux, par des élèves pour qui le latin était une langue morte. Le *NCLCL* facilite les relevés et fournit, entre autre, l'occasion de vérifier l'utilisation très mesurée de l'hisperisme par certains hagiographes bretons qui se contentent d'insérer quelques mots

choisis dans leurs productions. En compulsant le lexique, on relève par exemple que *dusmus* (défini par les HF comme équivalent de *diabolus*) n'apparaît que chez deux auteurs bretons du IX^e siècle : Liosmonoc, auteur du *Libellus sacerdotalis*, et Bili, à qui l'on doit une *Vita* de saint Malo. L'emploi de l'accusatif *anfitricem* dans la *Vita* de saint Cunual est ici rapproché du terme *anfitridis/anfitritis* qui, dans les *Hisperica Famina*, désigne métaphoriquement la mer, en concurrence avec le nom poétique *Thetis* d'où dérive *theticus* (« l'adjectif hispérique par excellence », pour reprendre la formule de L. Lemoine) qui apparaît d'abord chez Gildas et se retrouve chez Nennius et dans le glossaire de Leyde. Gageons que le second volume du NCLCL ne manquera pas de prendre en compte les occurrences de l'adjectif chez les hagiographes bretons. Il est intéressant de rappeler ainsi ce goût du vocabulaire ampoulé qui se rencontre aussi très tôt chez les auteurs insulaires. Mais comme L. Lemoine l'avait souligné dans son article de la présente revue (ABPO, 102-1995), si le « maniérisme » caractérise une partie de la production des auteurs bretons de la Renaissance carolingienne, il serait sans doute exagéré de taxer ceux-ci d'hispérisme, sinon peut-être à propos d'une hymne introduisant la *Vita* de saint Malo par Bili où se relèvent les formes *almus* (au sens de « saint »), *anthleta Dei*, *didascalum*, etc. qui trouvent place dans le présent Lexique.

- 6 Comme il se doit, le NCLCL traite amplement du vocabulaire philosophique forgé par Jean Scot Erigène. Retenons au passage l'emploi fréquent par celui-ci du terme *agalma*, issu du grec, qu'il définit (au pluriel) par rapport au latin *imagines*. Il vaut peut-être la peine de noter que ce mot *agalmatha* (au sens de « statues ») fait partie du vocabulaire grec qui avait retenu l'attention de R. Largillière dans son étude sur la *Vita* de saint Corentin [BSAF, t. 52 – 1925]. Cette dernière (dont on attend toujours une édition correcte) n'a pas été recensée dans l'ACLL. Toutefois, la remarque n'est peut-être pas anecdotique quand on se souvient que H. Guillotel a proposé d'identifier l'auteur de cette *Vita* avec l'évêque de Quimper Bernard de Moélan qui n'est autre que le célèbre Bernard de Chartres (XII^e siècle). Évidemment, le présent CR n'a pas la prétention d'épuiser pas tous les services que ce Lexique est susceptible de rendre à ses utilisateurs.